

Rue89

# THEATRE ET BALAGAN

*Chronique ambulante d'un amoureux du théâtre, d'un amateur de l'Est et plus si affinités.*



## Dans la clarté obscure du théâtre de Frédéric Vossier

**J.-P. Thibaudat**

critique

Publié le 10/01/2012 à 11h47



*Frédéric Vossier (Jean-Julien Kraemer)*

« Tu étais sur le point de m'avouer quelque chose », cette réplique de « Mannekijn » pourrait tenir lieu de titre à un recueil qui réunirait la plupart des pièces de [Frédéric Vossier](#).

## **Des personnages sans nom, non sans secret**

Dans un univers généralement clos, les mots s'échangent avec parcimonie. Souvent entre deux personnes sans nom. Une « mère » et sa « fille » (« Mannekijn »), « un homme de 60 ans en smoking » et « une jeune femme en robe de soirée » (« Bois sacré »), « l'homme » et « la femme » (« Porneia »), « une femme âgée » et « un jeune homme » (« Sur les hauteurs »). « Lotissement », la pièce plus récente, met en présence « lui », « elle », « l'autre » (en fait le fils de « lui »), « l'ami », cependant les scènes s'en tiennent à deux locuteurs (au besoin face à un troisième muet). Seule « La Forêt où nous pleurons » (son plus beau titre et sa plus belle pièce) est portée par un personnage anonyme qui, au détour d'une phrase se révèle être une femme, mais, peut-être, là aussi, sont-ils deux à parler, tant chaque personnage de Vossier en cache toujours un autre au fond de lui-même. Ce qui semble clair se révèle obscur.

Toutes ces pièces parlent sans en parler d'un secret, de choses tues, refoulées, non dites. L'histoire de ces pièces est celle non d'un aveu mais de son affleurement souvent énigmatique.

### **« Un petit bisou sur le pénis de papa »**

Dans « Mannekijn », la fille est sous l'emprise de sa mère depuis le début de la pièce quand elle balance soudain un souvenir d'enfance : « la fiancée de papa », une blonde qui lui baisse son slip et « fait un petit bisou sur le pénis de papa ». La dernière réplique de la pièce est une question. La mère demande à sa fille : « Tu peux me dire ce qu'elle est devenue la petite blonde de papa ? » Plusieurs réponses possibles. Vossier loin de fermer les portes ouvre d'étroites vannes où coule un mince filet de révélation dans un climat distillant l'angoisse à petites doses

« Mannekijn » est actuellement à l'affiche du Théâtre de l'Echangeur dans une mise en scène de Sébastien Derrey qui aurait pu pousser plus loin la pièce dans ses retranchements (elle ne demande que ça). Sur le programme distribué aux spectateurs, on voit la fille en robe légère assise sur les genoux de l'homme torse nu (c'est un troisième personnage, souvent en coulisses, quand il apparaît il beugle mais ne parle pas, c'est un footballeur espagnol sur le retour, il fait « pouet pouet » avec les seins de la fille), la photo semble avoir été prise par la mère. Ou par l'auteur.

### **« Obscurité de nuit dans une pièce »**

Car la fille sur les genoux de l'homme est une image récurrente de son théâtre. Comme celle du pénis qui gonfle le slip et qui traverse plusieurs pièces. Chez Vossier les jeunes femmes sont toujours, plus ou moins, des « poupées » de préférences « blondes » et alors la relation coupable, forcée voire le viol ne sont jamais très loin. (Une de ses pièces est proche d'une comptine enfantine – « Et dis moi donc bergère » – qui dit le viol entre les lignes.)

« Lotissement » commence par une didascalie – « Obscurité de nuit dans une pièce » – qui vaut pour les autres pièces car chaque pièce de Vossier explore l'obscurité des êtres, de jour comme de nuit. L'ombre y est omniprésente et aucun être ne s'avance sans sa part d'ombre. Le hors-champ y est souvent menaçant. « Les vraies larmes sont ailleurs », écrit-il joliment dans « La Forêt où nous pleurons ». Son théâtre met en scène d'infinis glissements. Dans « Mannekijn », la fille est l'ombre de la Danoise, première femme du footballeur, ce « véritable bouffeur de peau blanche », dit la mère, elle-même ombre de sa propre fille.

## « Je sais que tu te prends pour elle »

En préfaçant l'une des pièces de Vossier, son collègue [David Lescot](#) insiste avec raison sur ce qui le rapproche du cinéma : « Le pouvoir de fixer des images ». C'est là la force hypnotique de son écriture qui aime travailler par gros plans, où zoomer sur des entrejambes. C'est là un théâtre plus mental que physique, comme un théâtre intérieur, d'où la difficulté à le voir bien mis en scène, la simple mise en lecture s'avérant souvent plus insidieuse.

Ajoutons que les personnages de Vossier dont on sait peu de choses de leur vie (l'ellipse troue volontiers la bio) aiment, comme l'auteur, le cinéma américain. Toutefois « Lotissement » fait un détour par le [Jean Carmet](#) de « Dupont la joie » en qui un fils voit son père telle une ombre portée sur l'écran. « Je sais que tu te prends pour elle », dit un homme à une femme en prise avec une actrice (« Bois sacré »). Le théâtre se fait aussi son cinéma.

## Né en 1968, philosophe, dramaturge, enseignant

Frédéric Vossier, né en 1968, est un auteur (une vingtaine de pièces) qui sans être reconnu, n'est pas ignoré. Il est régulièrement publié depuis 2005. Les pièces suscitées aux [Editions Quartett](#) mais c'est aussi une familier de [Théâtre Ouvert](#) (tapuscrit, mise en espaces, etc.) et sa première pièce est parue aux [Editions Les Solitaires intempestifs](#).

Ici et là on lui a commandé des pièces, il a reçu des aides à l'écriture de la direction du théâtre au sein du ministère, il a séjourné à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon devenue Centre national des écritures du spectacle, il est proche du metteur en scène [Jacques Vincey](#).

De formation philosophique, il enseigne également la dramaturgie contemporaine après avoir fait une thèse sur le concept de totalitarisme chez [Hannah Arendt](#). Ses pièces nécessitent peu d'acteurs. Elles aussi connaissent la crise, les crises. Celles, très ancrées dans le théâtre contemporain, du nombre toujours réduit de personnages et, dans les salles, du nombre de représentations.

Son écriture prend le théâtre en biais, comme une ligne de fuite. On a envie de le voir s'enfoncer dans sa forêt plus avant, qu'il s'y perde, pour revenir plus durablement avec une pièce dont on se demanderait si elle est un roman ou un poème.

## **INFOS PRATIQUES**

**"Mannekijn" de Frédéric Vossier**

Mise en scène Sébastien Derrey

[Théâtre de l'Echangeur](#) - 59, avenue du général de Gaulle 93170 Bagnolet - jusqu'au 15 janvier (sauf mercredi) 20h30, dimanche 17 heures - 01-43-62-71-20.